



L'ANTICHRIST

JOHN HENRY NEWMAN

SERMON IV

**LA
PERSÉCUTION
DE
L'ANTICHRIST**



JOHN HENRY NEWMAN



L'ANTICHRIST

Traduit de l'anglais par Renia Catala et Grégory Solari
Traductions des citations bibliques et patristiques
de Pierre-Yves Fux

Introduction et notes de Grégory Solari

Préface de Louis Bouyer

*Prends garde à toi, homme : Tu entends les signes de
l'Antichrist. Ne sois pas seul à les garder en mémoire, mais
donne-les sans retenue en partage à tous.*

Cyrille de Jérusalem

LA PERSÉCUTION DE L'ANTICHRIST

Ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que nation existe, jusqu'à ce temps-ci. En ce temps-là, ton peuple échappera, tous ceux qui seront trouvés inscrits dans le Livre.

Dan 12, 1.

Nous avons été si accoutumés, aussi bien par le Nouveau Testament que par l'histoire du christianisme, à entendre parler des persécutions de l'Église, que c'est tout juste si à la longue nous ne considérons pas ces récits comme de simples manières de parler, les évoquant sans entendre nos propres mots et sans retirer aucun profit d'en avoir eu connaissance. Comment serions-nous alors en mesure de les prendre pour ce qu'elles sont vraiment : une note caractéristique de l'Église du Christ. Ces persécutions, sans être le lot nécessaire de l'Église, en sont du moins un de ses attributs, et en considérant le cours de l'histoire on pourrait, de façon générale, définir la persécution comme l'une des marques qui font reconnaître l'Église. En la comptant dans ses Béatitudes, notre Seigneur laisse entendre combien elle est en harmonie avec l'Église, combien elle lui est naturelle : *Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux.*¹ Dans le cortège des grâces évangéliques, il lui accorde le rang éminent et vénérable que tient le Sabbat au sein des Dix commandements ; en d'autres termes, on peut dire que la persécution est une sorte d'emblème, un signe de reconnaissance de ses disciples et qu'elle s'inscrit comme tel dans le code moral, tout en lui restant extérieure.

Notre Seigneur nous le suggère, semble-t-il, d'une autre façon, en montrant que l'Église commence et finit dans la persécution : il l'a quittée dans la persécution et c'est dans la persécution qu'il la retrouvera. L'Église qu'il reconnaît pour sienne — celle qu'il a édifiée et qu'il revendiquera — est une Église persécutée, portant sa Croix ; et cette terrible relique,

¹ Mt 5, 10.

qu'il lui a transmise et qui sera trouvée au plus près d'elle à la fin, l'Église ne peut pas l'avoir perdue en chemin.

Notre texte évoque la grande persécution à venir ; c'est à lui que notre Seigneur fait sans nul doute référence, dans cette prophétie solennelle qu'il fit avant d'entrer dans sa passion et où il englobe les deux séries d'événements : ceux qui accompagnèrent sa première venue, et ceux qui accompagneront la seconde — la première et l'ultime persécution de son Église. Il s'exprime ainsi : *Il y aura alors en effet une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus jamais. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, aucune chair n'aurait été sauvée. Mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés.* ²

Ayant été conduit, en cette saison de l'année, à parler de la redoutable épreuve qui précédera le retour du Christ et son jugement, c'est-à-dire la venue de l'Antichrist, je vais clore le sujet par quelques brèves remarques sur la persécution qui l'accompagnera. Quand je dis qu'une persécution l'accompagnera, je ne fais qu'exprimer l'opinion de l'Église primitive — ce que je me suis constamment efforcé de faire tout au long de ces sermons, et que je ferai encore dans ce qui va suivre.

Je citerai tout d'abord quelques textes parmi les plus importants qui semblent se rapporter à la dernière persécution.

Un autre se lèvera après eux (...). Il proférera des paroles contre le Très-Haut et éprouvera les saints du Très-Haut ; il méditera de changer les temps et le droit, et 'les saints' seront livrés entre ses mains pour un temps, des temps et un demi-temps ³ *c'est-à-dire trois ans et demi.*

Ils profaneront le sanctuaire fortifié, feront cesser le sacrifice perpétuel et établiront l'Abomination de la désolation. Il séduira par des paroles captieuses ceux qui transgressent l'Alliance, mais le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu se fortifiera et

² Mt 24, 21-22.

³ Dan 7, 24-25.

agira. Les doctes d'entre le peuple en instruiront beaucoup ; ils trébucheront par l'épée et la flamme, par la captivité et la spoliation, pendant des jours. ⁴

Beaucoup seront lavés, blanchis et purifiés ; les méchants feront le mal (...). Depuis le moment où cessera le sacrifice perpétuel et sera établie l'Abomination de la désolation, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. ⁵

Il y aura alors en effet une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, ⁶ *et ainsi de suite, comme je l'ai lu.*

La bête qui monte de l'abysse mènera une guerre contre eux, les vaincra et les tuera. (..) Ceux qui habitent sur la terre se réjouissent à leur sujet et sont ravis ; ils s'enverront les uns aux autres des présents, parce que ces deux prophètes ont torturé ceux qui habitent sur la terre. ⁷

Et la femme s'enfuit vers le désert, là où elle possède un lieu préparé par Dieu, afin que là, on la nourrisse pendant mille deux cent soixante jours. ⁸

Et il lui fut donné une bouche disant des paroles considérables et des blasphèmes, et il lui fut donné la puissance d'opérer durant quarante-deux mois. 'La bête' ouvrit sa bouche pour dire des blasphèmes à l'égard de Dieu, pour blasphémer son Nom et son Tabernacle, ainsi que ceux qui ont leur tabernacle dans le ciel. Il lui fut donné de mener la guerre contre les saints et de les vaincre (...). Tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'est pas écrit dans le Livre de Vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde. ⁹

Je vis un ange qui descendait du ciel, portant la clef de l'abysse et une grande chaîne dans sa main. Il se rendit maître

⁴ Dan 11, 31-31.

⁵ Ibid, 12, 10-11.

⁶ Mt 24, 21.

⁷ Ap 11, 7.10.

⁸ Ibid. 12, 6.

⁹ Ap 13, 5-7a, 8.

*du dragon, de l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et il l'attacha pour mille ans (...) après cela il faut qu'il soit détaché pour un peu de temps (...) et il ira au-dehors pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les rassembler en vue de la guerre, elles dont le nombre est comme le sable de la mer. Et ils montèrent sur l'étendue de la terre, encerclèrent le campement des saints et la cité bien-aimée.*¹⁰

Ces passages étaient compris par les premiers chrétiens comme ayant trait à la persécution qui viendrait à la fin des temps, et tout conduit à croire qu'ils portent effectivement cette signification. Mais les paroles de notre Sauveur, tout en se rapportant bien à la terrible épreuve à venir, sem-blent au premier abord se référer aux persécutions du début, auxquelles furent exposés les premiers chrétiens ; c'est sans nul doute le cas. Cependant, pour violentes qu'elles aient été, ces persécutions ne furent pas considérées par ceux-là mêmes qui les enduraient comme le véritable accomplissement de la prophétie. C'est en soi une forte raison de penser qu'elles ne l'étaient pas. Ceci se confirme dans des passages parallèles, comme celui de Daniel dont notre texte est tiré, qui de façon certaine parlent d'une persécution future ; et si notre Sauveur a utilisé les termes mêmes de la prophétie de Daniel, c'est qu'il avait à l'esprit la même chose qu'elle. Par conséquent, quel que fût l'accomplissement partiel de sa prédiction dans l'Église primitive, il évoque assurément, si l'on prend ses paroles dans toute leur ampleur, la dernière persécution :

*Il y aura alors en effet une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus jamais. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, aucune chair n'aurait été sauvée. Mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés.*¹¹ Et juste après : *se lèveront alors des faux christs et des faux prophètes, et ils produiront de grands signes, de telle sorte que seraient égarés,*

¹⁰ Ibid. 20, 1-2. 3a, 8-9a.

¹¹ Mt 24, 21-22.

si cela était possible, même les élus. ¹² En écho à ces paroles, notre texte annonce que ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que nation existe, jusqu'à ce temps-ci. En ce temps-là, ton peuple échappera tous ceux qui seront trouvés inscrits dans le Livre. ¹³ C'est ce qu'exprime tout aussi fortement le passage du livre des Révélation déjà cité : *Il lui fut donné de mener la guerre contre les saints et de les vaincre (...). Tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'est pas écrit dans le Livre de Vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde.*

Tâchons de nous laisser pénétrer et de nous imprégner de l'idée qui nous est si clairement présentée pour préservée qu'elle fût de toute persécution, pendant mille cinq cents ans, l'Église n'en a pas moins devant elle une persécution qui l'attend avant la fin, plus féroce et plus terrifiante qu'aucune de celles qu'elle eut à subir à son premier matin. Plus encore, cette persécution sera accompagnée de la cessation de tout culte religieux : Ils feront cesser le sacrifice perpétuel ¹⁴ ; ceci signifie, dans l'interprétation des premiers Pères, que l'Antichrist supprimera tous les cultes pendant trois ans et demi. Saint Augustin se demande même si le baptême, durant cette période, sera administré aux enfants.

Plus loin, il nous est dit qu'ils placeront *l'Abomination de la désolation*, ¹⁵ qu'ils « l'installeront », c'est ce que dit aussi notre Sauveur. Ce que cela signifie, nous ne pouvons le dire avec certitude ; dans un précédent accomplissement de la prophétie, il s'était agi de l'introduction d'idoles païennes dans la maison de Dieu.

De plus, le règne de l'Antichrist sera, semble-t-il, soutenu par un déploiement de miracles comparables à ceux dont les mages d'Égypte usèrent contre Moïse. Sur ce sujet, il est bien évident que nous attendons un dévoilement plus complet du langage prophétique, que seul l'événement est susceptible de nous

¹² Ibid. 24, 24.

¹³ Dan 12, 1.

¹⁴ Ibid. 11,31.

¹⁵ Dan 11, 31.

donner. Mais dans tous les cas, réels ou non, simulés ou résultant de découvertes en science physique, ⁽²¹⁾ comme certains l'ont supposé, ces miracles produiront le même effet que s'ils étaient authentiques, c'est-à-dire une emprise totale sur les imaginations de ceux qui n'auront pas l'amour de Dieu profondément ancré dans leur cœur — de tous, excepté les élus. Les Écritures sont remarquablement précises et cohérentes dans cette prédiction. Des signes et des prodiges, dit notre Seigneur, *de telle sorte que seraient égarés, si cela était possible, même les élus.* ¹⁶ Saint Paul décrit l'Antichrist comme celui dont l'avènement, sous l'influence de Satan, est marqué par toute sorte de puissances, des signes, des prodiges mensongers, et par toute injuste tromperie, adressée à ceux qui périssent, car en échange, ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, de telle sorte qu'ils soient sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une influence qui les égare, de telle sorte qu'ils donnent foi au mensonge. ¹⁷ Et saint Jean : *'La seconde bête' met en œuvre de grands signes, pour faire en sorte que même le feu descende du ciel sur la terre, sous le regard des hommes. Elle séduit ceux qui habitent sur la terre par les signes qu'il lui a été donné de faire sous le regard de la bête.* ¹⁸

Par conséquent, sous ces quatre aspects (sans en chercher d'autres), la dernière persécution sera plus terrible qu'aucune des précédentes : elle sera en elle-même plus féroce et plus effroyable ; elle sera accompagnée de la cessation des rites de la grâce, du sacrifice perpétuel ; elle verra l'établissement blasphématoire et public de l'infidélité, ou de quelque sacrilège semblable, dans les sanctuaires les plus sacrés de l'Église ; enfin elle sera soutenue par le pouvoir d'accomplir des prodiges. Il est heureux, pour les chrétiens, que ces jours soient abrégés ! Abrégés par amour des élus, de peur qu'ils ne soient écrasés, réduits, selon les prophéties, à trois ans et demi. On pourrait dire beaucoup de choses sur ces quatre points ; je me limiterai cependant à une remarque sur le premier, l'âpreté de la persécution elle sera pire que toute persécution avant elle. Pour

¹⁶ Mt 24, 24.

¹⁷ 2 Th 2, 9-11.

¹⁸ Ap 13, 13-14.

saisir la force de cette affirmation, il nous faudrait d'abord, dans une certaine mesure, prendre conscience de ce que furent les précédentes persécutions.

Ceci est très difficile à faire en quelques mots ; un survol très rapide de l'histoire de l'Église suffira pourtant à nous convaincre qu'imaginer des tortures plus insoutenables que celles souffertes par les premiers chrétiens persécutés dépasse de loin nos possibilités. Ce que saint Paul écrivit sur les persécutions qui précédèrent son temps n'est qu'une pâle description de l'épreuve qui s'abattit sur l'Église pendant et après son époque. Il dit des saints du judaïsme : *Certains ont été fixés au poteau de torture, n'acceptant pas d'être rachetés (...). Les autres ont subi l'épreuve des railleries et des fouets, et encore celle des liens et de la prison ; ils ont été lapidés, ils ont été éprouvés, ils ont été sciés, ils sont morts par le tranchant du glaive, ils ont marché çà et là sous des peaux de mouton, de chèvre, dans le besoin, dans la tribulation, dans les tourments.*¹⁹ Telles furent, sous la Loi, les épreuves des prophètes qui préfigurèrent dans une certaine mesure l'Évangile, dans la doctrine comme dans la souffrance ; sous l'Évangile cependant, la souffrance fut aussi intense que la doctrine était transparente — et toutes deux plus grandes que celles qui les avaient annoncées.

Pour vous montrer jusqu'à quelles extrémités se sont portées ces premières persécutions, je vais vous lire un extrait du compte rendu de l'une d'entre elles, qui se déroula dans le sud de la France. Tout au long de cette lecture, je vous demanderai de garder à l'esprit l'affirmation de notre texte : des souffrances sont à venir, auxquelles rien de ce qui s'est déjà produit n'est digne d'être comparé, pas même ce que je vais vous lire maintenant. Ce récit fut écrit par des témoins oculaires :

« Sans mesure, toute la colère de la foule, du gouverneur et des soldats se concentra sur Sanctus, le diacre de Vienne, sur Maturus, nouvellement baptisé mais noble athlète, sur Attale (...) et sur Blandine. Par cette dernière, le Christ montra que ce qui chez les hommes semble simple, sans apparence et facilement méprisable,

¹⁹ He 11, 35-37.

est jugé digne d'une grande gloire auprès de Dieu (...). Nous tous en effet étions dans la crainte, et la maîtresse 'de Blandine' selon la chair, qui était elle aussi une combattante parmi les martyrs, redoutait que celle-ci ne pût franchement confesser sa foi à cause de la faiblesse de son corps. Cependant, Blandine fut remplie d'une telle force, qu'elle lassa et découragea ceux qui, à tour de rôle, du matin jusqu'au soir, avaient employé contre elle toute sorte de tortures ; ils avouaient eux-mêmes qu'ils étaient vaincus et n'avaient plus rien à lui faire, s'étonnant de ce qu'elle respirât encore, alors que tout son corps était déchiré et ouvert 'par les coups' (...). Mais la bienheureuse, telle un noble athlète, se renouvelait dans sa confession ; c'était pour elle un réconfort, un repos, un répit dans les souffrances qui lui étaient infligées, que de dire : « Je suis chrétienne (...) ». Sanctus lui aussi, sans mesure et plus qu'aucun homme, supportait noblement tous les mauvais traitements qui lui venaient des hommes (...). À tout ce qui lui était demandé, il répondait dans la langue des Romains : « Je suis chrétien. » (...) C'est pourquoi, une grande émulation contre lui naquit chez le gouverneur et les bourreaux, au point que, n'ayant plus rien à lui faire, ils finirent par appliquer des lames de bronze rougies au feu sur les parties les plus délicates de son corps. Celles-ci brûlaient, mais lui demeurait inflexible et inébranlable, ferme dans sa confession, alors que la source céleste de l'eau de vie, qui sort du côté du Christ, le baignait de rosée et le fortifiait. Son pauvre corps martyr était le témoin de ce qui était arrivé, tout entier blessure et meurtrissure, contracté et privé d'une forme extérieure humaine (...). 'Quelques jours après', Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent conduits aux bêtes dans l'édifice public (...). Maturus et Sanctus, dans l'amphithéâtre, traversèrent à nouveau toute sorte de tourments, comme s'ils n'avaient absolument rien souffert auparavant (...). Une fois de plus, ils furent passés par les verges, selon les usages de là-bas, et traînés par les bêtes (...). Ils furent finalement égorgés

(...). *Blandine, suspendue à un poteau, fut exposée en pâture aux bêtes lâchées contre elle.* »²⁰

Ce récit est bien trop long et minutieux, et trop terrifiant, pour que je le suive dans le détail. Je n'ai voulu donner qu'un aperçu des souffrances que les premiers chrétiens eurent à subir de la haine du diable.

Prenons encore les tortures que les Vandales ariens infligèrent, à une époque plus tardive. De quatre cent soixante évêques en Afrique, ils en confinèrent quarante-six dans une région insalubre, les contraignant à de durs travaux, et en dispersèrent trois cent deux dans diverses contrées d'Afrique. Dix ans plus tard, ils en bannirent encore deux cent vingt. À une autre époque, ils arrachèrent à leur maison plus de quatre mille chrétiens, clercs et laïcs, et les firent marcher dans le désert jusqu'à ce qu'ils meurent d'épuisement ou des suites de mauvais traitements. Ils en lacérèrent d'autres à coups de fouet, les brûlèrent au fer rouge et leur coupèrent les membres.²¹

Écoutez comment l'un des premiers Pères, juste après la fin de la première persécution, médite sur la perspective qui s'ouvre à l'Église, portant un regard grave et pénétrant sur les événements de son propre temps, tentant de discerner, autant qu'il le pouvait, si le mal prédit approchait :

« Il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement de la création jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais plus. Terrible sera la bête féroce, le grand serpent, l'ennemi que les hommes ne sauraient vaincre, prêt à dévorer (...). Le Seigneur, sachant la puissance de l'adversaire, dit, par pitié pour les hommes pieux "Alors, que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes". Si toutefois quelqu'un avait conscience d'être assez solide pour se mesurer avec Satan, qu'il reste (car je ne désespère pas de la vigueur de l'Église), qu'il reste et qu'il dise : "Qui nous séparera de l'amour du Christ ?" (...) Mais grâces soient rendues à Dieu, qui a circonscrit l'étendue de la tribulation dans peu

²⁰ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *hist. eccl.* 5, 1, 17-23. 37-38. 40-41.

²¹ GIBBON, *Histoire...*, chap. 37.

de jours ! Le règne de l'Antichrist n'excédera pas trois années et demie, un temps, des temps et un demi-temps. Quel est donc le bienheureux qui rendra alors pour le Christ le pieux témoignage du martyr ? De fait, je l'affirme, les martyrs de ce temps-là surpasseront tous les autres martyrs. Ceux des temps antérieurs ont lutté contre des hommes seulement ; ceux-là, du temps de l'Antichrist, feront la guerre contre Satan en personne. Lors des persécutions précédentes, les rois ne faisaient que tuer, et ne montraient pas des simulacres de signes et de prodiges ; alors, la tentation par la peur et par la tromperie sera telle qu'elle abusera, si possible, même les élus. Que de tels propos ne s'insinuent jamais dans le cœur de ceux qui seront alors : "Qu'a fait de plus le Christ ?" "Par quelle sorte de puissance celui-ci accomplit-il cela ?" "Si Dieu ne l'avait voulu, Il ne l'aurait pas permis." L'Apôtre te met en garde et prédit : Pour cette raison, Dieu leur envoie une influence qui les égare non en sorte qu'ils se disculpent, mais pour qu'ils soient condamnés. Pour quelle raison ? Car ce sont ceux qui auront refusé de croire à la Vérité, c'est-à-dire au Christ véritable, mais auront approuvé l'iniquité, c'est-à-dire l'Antichrist. (...) Prends donc garde à toi, homme : tu entends les signes de l'Antichrist. Et ne sois pas seul à les garder en mémoire, mais donne-les sans retenue en partage à tous ! Si tu as un enfant selon la chair, avertis-le maintenant de cela, et si tu en as engendré un par la catéchèse, prémunis-le également de la sorte, afin qu'il n'accueille pas le faux comme il accueille le vrai ! En effet, le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre. Je suis effrayé par les guerres entre les nations, je suis effrayé par les schismes entre les Églises, je suis effrayé de la haine pour le frère qui règne entre les frères. Que cela soit dit, mais puisse cela ne pas s'accomplir à notre époque ! Au reste, soyons sur nos gardes ! » ²²

Je n'ajouterai que deux remarques à, ce que j'ai déjà dit. D'abord, si une telle persécution a été annoncée, il est certain

²² CYRCIL. HIEROS. catech. 15, 16-18

qu'elle n'est pas encore venue et qu'elle est devant nous. Il est possible que nous soyons dans l'erreur en pensant que l'Écriture l'annonce, mais cette croyance, il faut le dire, a été commune à tous les âges : s'il doit y avoir persécution, elle est encore à venir. Ainsi chaque génération de chrétiens devrait se tenir au poste de guet, scrutant l'horizon, scrutant toujours plus intensément, à mesure que s'écoule le temps.

Ensuite, je remarque que des signes apparaissent de temps en temps, non pour nous donner de connaître le jour, car cela reste caché, mais pour nous signifier qu'il vient. Le monde décline, la terre se défait, la nuit s'achève, le jour est proche. ⁽²²⁾ Déjà les ombres se retirent, les anciennes formes d'empire, qui se perpétuent depuis le temps du Christ, vacillent et tremblent sous nos yeux, et tendent à leur chute. Ce sont elles qui nous séparent du Christ — il se tient derrière elles. Quand elles s'évanouiront, l'Antichrist sera délié de « ce qui le retient » et, après son bref mais terrifiant passage, le Christ viendra.

L'un de ces signes, par exemple, est l'état actuel de l'Empire romain qui — bien que l'on ne sache pas vraiment s'il subsiste — existe cependant bel et bien. Il est comme un homme sur son lit de mort qui, après une longue et terrible agonie, s'en va enfin, au moment où vous vous y attendez le moins, ou sans même que vous puissiez dire quand. Vous veillez le malade, chaque jour vous semblant le dernier ; pourtant les jours se suivent et vous ne savez pas quand la fin arrivera : il languit, s'améliore, rechute. Pourtant vous restez certain qu'il doit mourir — ce n'est qu'une question de temps, dites-vous.

Ainsi en est-il du vieil Empire romain, qui gît maintenant inerte et impuissant. Il n'est pas mort, mais il est moribond. Et même dans cet état, nous imaginons bien qu'il ne partira pas sans quelque résistance ni sans convulsions. L'Antichrist doit en prendre la tête ; mais tout autant, et dans un autre sens, l'Empire meurt pour ouvrir la voie à l'Antichrist ; et son agonie va s'accéléralant, quel que soit le moment où elle prendra fin. Elle peut durer au-delà de notre temps et de celui de nos enfants, car nous sommes créatures d'un jour, et une génération est comme le va-et-vient du balancier de l'horloge ; il n'en demeure

pas moins que l'Empire tend vers sa dissolution et que ses heures sont comptées.

Un autre signe inquiétant, à notre époque, est ce qui se fait jour dans la dissolution prochaine de la puissance mahométane. ⁽²³⁾ Il se peut aussi que celle-ci dure au-delà de notre temps, mais elle tend manifestement à l'anéantissement ; et alors qu'elle se défait, le sable de la vie du monde achève peut-être de s'écouler.

Enfin, sans mentionner bien d'autres signes qu'on pourrait prendre en considération, en voici un tout à fait remarquable. Dans l'un des passages du livre des Révélations que j'ai lus, il est dit, dans la perspective de la persécution, que Satan, aux derniers temps, *sera détaché de sa prison, et qu'il ira au-dehors pour égarer les nations, celles aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les rassembler en vue de la guerre contre l'Église.* ²³

Ces mots avaient déjà été employés par Ézéchiël qui tira le dernier des deux noms du dixième chapitre de la Genèse. Là, nous lisons qu'après le déluge *les fils de Japhet furent Gomer, Magog, Madai (les Mèdes), Javan, Tubal, Méchek, Tiras.* ²⁴ Magog est supposé être l'ancêtre des nations du Nord, Tartares ou Scythes. La signification de Gog ne nous est pas connue ; quoi qu'il en soit, voici une prophétie dans laquelle les nations du nord devraient être excitées contre l'Église et devenir l'un des instruments de sa souffrance. ⁽²⁴⁾ Il faut noter que, par deux fois depuis cette prophétie, les nations du nord ont envahi la chrétienté, et à chaque fois ont été porteuses d'une suggestion antichrétienne — ou plutôt ont été abusées par cette suggestion (comme le passage du livre des Révélations le précise), abusées par elle, mais sans l'avoir elles-mêmes conçue. La première irruption, au commencement de L'Église, fut celle des Goths et des Vandales qui, séduits par elle, se battirent pour l'hérésie arienne. La seconde fut celle des Turcs qui de même furent trompés et combattirent pour le mahométisme.

²³ Ap 20, 7b-8a.

²⁴ Gn 10, 2.

Ici, comme en d'autres exemples, les événements qui se sont produits depuis donnent en partie une interprétation de la prophétie. Je ne veux pas dire par là que nous puissions percevoir, d'après le tracé des Ombres qui sont déjà passées, comment tout ceci s'accomplira dans sa plénitude. Pourtant il nous est possible de discerner que les nations du nord commencent à rassembler leurs forces et se mettent à convoiter le siège de l'Empire romain, comme jamais elles ne l'ont fait depuis l'invasion des Turcs. Il s'agit donc d'un signe de l'apparition de l'Antichrist, je ne dis pas de sa venue immédiate ni de sa venue certaine, car cela n'est peut-être qu'une figure ou qu'une ombre ; cependant, c'est une alerte, une mise en garde, un appel au discernement, tel un nuage dans le ciel (pour reprendre un exemple de notre Seigneur) qui nous avertit du temps qu'il fera.²⁵ Il n'est pas en soi une preuve certaine de ce qui doit arriver mais nous jugeons prudent de ne pas le quitter des yeux.

Voilà ce que j'avais à dire au sujet de la dernière persécution et de ses signes. Et il est sans nul doute salutaire d'y penser, même si, dans le détail, il est possible que nous nous méprenions. Il pourrait après tout s'agir d'une persécution qui, sans être sanglante ni mortelle, userait de l'artifice et du subterfuge, fondée non pas sur des miracles, mais sur des prodiges naturels et des pouvoirs développés par l'ingéniosité humaine, autrement dit des réalisations de l'homme dans les mains du diable. Satan pourrait choisir ses armes de mystification les plus inquiétantes — se dissimuler — ou tenter de nous séduire dans les petites choses, et ainsi écarter l'Église, non pas d'un coup mais insensiblement, de sa véritable mission. Je suis persuadé qu'il a fait beaucoup dans ce sens au cours des derniers siècles. Je crois qu'il a éloigné chaque branche de l'Église dans une direction ou dans une autre, dans n'importe quelle direction, pourvu qu'elle s'éloigne de la vérité qui est en Jésus²⁶, et de la foi séculaire sur laquelle l'Église fut édifiée, avant la division de l'Orient et de l'Occident. Il est dans sa politique de nous séparer et de nous diviser, de nous arracher

²⁵ Cf. Lc 12, 54.

²⁶ Cf. Eph 4, 21.

graduellement du *rocher de notre force*.²⁷ Et s'il doit y avoir persécution, il se peut qu'elle arrive peut-être au moment où, dans toute la chrétienté, nous serons tous à ce point divisés, amoindris, envahis de schismes, si proches de l'hérésie ; au moment où, ayant renoncé à notre indépendance et à notre souveraineté, nous nous serons coulés dans le monde et dépendrons de sa protection. Mors, à ce moment, il pourra fondre sur nous dans toute sa fureur, autant que Dieu le lui permettra ; alors, soudainement, l'Empire romain pourra s'effondrer, l'Antichrist apparaître en persécuteur, et les nations barbares alentour se ruer à l'assaut. Mais, comme toutes choses, celles-ci sont dans la main de Dieu — laissons-les là.

Je ne dirai qu'une chose en conclusion, chose que j'ai déjà répétée : puissent de telles méditations porter leur fruit. Quel frein à nos cœurs insoumis et égoïstes que de reconnaître qu'une persécution attend l'Église, qu'elle vienne de notre temps ou non ! Comment, avec une telle pensée devant nous, pourrions-nous nous abandonner à des désirs d'aisance et de confort, à la soif de s'enrichir, de s'installer ou de s'élever dans le monde ? Comment, avec cette pensée devant nous, ne pas revenir à ce que nous sommes, à ce que tout chrétien est, dans sa dignité véritable (ou plutôt ce qu'il souhaiterait devenir, s'il était vraiment chrétien jusqu'au cœur) — des pèlerins, des veilleurs dans l'attente de l'aurore, dans l'attente de la lumière, aspirant à surprendre de nos yeux la première lueur de l'aube — guettant le retour de notre Sauveur, son glorieux avènement, le moment où il mettra fin au règne du péché et du mal, complétera le nombre de ses élus, et mènera à la perfection ceux qui luttent à présent contre leur infirmité mais déjà, dans leur cœur, l'aiment et lui obéissent.

Tout ceci, puisse-t-il l'accomplir à son heure, selon son infinie miséricorde ! Puisse-t-il nous donner la persévérance au long de notre exode, et la paix à son terme !

²⁷ Cf. Ps 62 (61), 8.

Notes

21) C'est-à-dire les sciences qui étudient les propriétés de la matière et dont Newman, dans son sermon sur les Puis-sances de la nature, a stigmatisé la tendance à tout réduire aux seules lois de la nature : « Si notre savant se met à penser que, parce qu'il sait quelque chose de l'ordre merveilleux de ce monde, il sait par conséquent comment les choses fonctionnent réellement s'il traite ce qu'on peut appeler les miracles de la nature de simples actions mécaniques ; s'il croit que l'ordre de la nature, qu'il discerne partiellement, prend la place du Dieu qui l'a faite et que toutes choses vont et se meuvent, non par l'entremise de milliers d'invisibles serviteurs, mais par des lois fixes, qui s'engendrent et se maintiennent d'elles-mêmes, quel misérable pécheur il devient ! Telle est pourtant, je le crains, la condition de beaucoup d'hommes aujourd'hui, qui parlent haut, qui semblent à eux-mêmes et à d'autres des oracles de science » (Parochial and Plain Sermons, vol. II, n° 29, Rivington, Londres 1843). L'homme qui écrit ces lignes, loin d'être un ignorant en matières scientifiques, est celui qui, à vingt et un ans, après avoir visé la plus haute distinction en mathématiques, en astronomie et en mécanique, obtiendra le titre de professeur au collège d'Oriel, à Oxford, grâce, précisément, à son excellence en mathématiques et géométrie ; le même qui, des années plus tard, devenu théologien et pasteur d'âmes, annote des traités de géologie et compte dans sa bibliothèque des études telles que *New Method of Computing the Effect of Parallax, in accelerating or retarding the Time of the Beginning or End of a Transit of Venus or Mercury over the Sun's Disc*. C'est encore pour répondre aux prétentions de la science moderne à régner sur tous les domaines de la connaissance que Newman travailla vingt ans à la *Grammaire de l'assentiment* . Mis en vente le 15 mars 1870, le livre fut épuisé le jour même, scellant une vie tout entière vouée à la restauration du sens du surnaturel.

22) Ro 13, 12. C'est tout le paradoxe de la Révélation chrétienne : la lumière de l'Évangile a dissipé les ombres de la Loi, mais ce n'est encore que l'aurore du dernier Jour, dont

l'attente a empreint l'œuvre de Newman d'une extraordinaire mélancolie :

« Les Hébreux avaient reçu ce monde en concession ;
ils entrèrent dans la vigne au matin, le jour devant eux
et le futur en partage.

Il n'en est pas de même pour nous.

Terre et ciel déclinent.

Le Christ vient,

Les chrétiens redressent la tête et guettent,
car le soir du monde est venu.

Nous ne pouvons plus attacher notre cœur aux choses présentes,
nous ne pouvons plus dire à notre âme "tu as amassé des biens pour
beaucoup d'années, profite, mange, bois et divertis-toi",
car le soir du monde est venu.